



Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

23. Alarme. Terreur. Effroi. Frayeur. Épouvante. Crainte. Peur.
Appréhension.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

procédés. Attila faisoit un trafic continuel de la *frayeur* des Romains : mais Julien , par sa sagesse , sa constance , son économie , sa valeur , & une suite perpétuelle d'actions héroïques , rechassa les Barbares des frontieres de son Empire , & la terreur que son nom leur inspiroit , les contint tant qu'il vécut.

Dans la *peur* qu'Auguste eut toujours devant les yeux d'éprouver le sort de son prédécesseur , il ne songea qu'à s'éloigner de sa conduite ; voilà la clef de toute la vie d'Octave.

On lit qu'après la bataille de Cannes la *frayeur* fut extrême dans Rome : mais il n'en est pas de la consternation d'un peuple libre & belliqueux , qui trouve toujours des ressources dans son courage , comme de celle d'un peuple esclave qui ne sent que sa foiblesse.

On ne sauroit exprimer la *terreur* que répandit César lorsqu'il passa le Rubicon ; Pompée lui-même éperdu ne fut que fuir , abandonner l'Italie , & gagner promptement la mer. (*Ecycl.* XII , 480).

23. ALARME. TERREUR. EFFROI.
FRAYEUR. ÉPOUVANTE. CRAINTE.
PEUR. APPRÉHENSION.

* Termes qui désignent tous les mouvements de l'ame , occasionnés par l'apparence ou par la vue du danger.

L'*alarme* naît de l'approche inattendue d'un danger apparent ou réel , qu'on croyoit d'abord éloigné.

La *terreur* naît de la présence d'un événement ou d'un phénomène que nous regardons comme le pronostic & l'avant-coureur d'une grande catastrophe. La *terreur* suppose une vue moins dis-

tincte du danger que l'*alarme*, & laisse plus de jeu à l'imagination, dont le prestige ordinaire est de grossir les objets. Aussi l'*alarme* fait-elle courir à la défense, & la *terreur* fait-elle jeter les armes. L'*alarme* semble encore plus intime que la *terreur*: les cris nous *alarment*, les spectacles nous impriment de la *terreur*; on porte la *terreur* dans l'esprit, & l'*alarme* au cœur.

L'*effroi* & la *terreur* naissent l'un & l'autre d'un grand danger; mais la *terreur* peut être panique, & l'*effroi* ne l'est jamais. Il semble que l'*effroi* soit dans les organes, & que la *terreur* soit dans l'ame. La *terreur* a saisi les esprits, les sens sont glacés d'*effroi*: un prodige répand la *terreur*, la tempête glace d'*effroi*.

La *frayeur* naît ordinairement d'un danger apparent & subit: vous m'avez fait *frayeur*. Mais on peut être *alarmé* sur le compte d'un autre, & la *frayeur* nous regarde toujours en personne: si l'on a dit à quelqu'un, le danger que vous alliez courir m'*effrayoit*, on s'est mis alors à sa place. La *frayeur* suppose un danger plus subit que l'*effroi*, plus voisin que l'*alarme*, moins grand que la *terreur*.

L'*épouvante* a son idée particulière: elle n'aît, je crois, de la vue des difficultés à surmonter pour réussir, & de la vue des suites terribles d'un mauvais succès (*Encycl.* I, 277). * Le projet de la fameuse conjuration contre la république de Venise auroit *épouventé* tout autre que le Marquis de Bédemar, dont le génie puissant planoit au-dessus de toutes les difficultés.

La *crainte* naît de ce que l'on connoît la supériorité de la cause qui doit décider de l'événement. La *peur* vient d'un amour excessif de sa propre conservation, & de ce que, connoissant

On croyant connoître la supériorité de la cause qui doit décider de l'événement, on est convaincu qu'elle se décidera pour le mal. On *crain*t un méchant homme, on a peur d'une bête farouche. Il est juste de *craindre* Dieu, parce que c'est reconnoître sa supériorité infinie en tout genre, & avouer notre foiblesse : mais en avoir *peur*, c'est en quelque sorte blasphémer, parce que c'est méconnoître celui de ses attributs dont il semble lui-même se glorifier le plus, sa bonté toujours miséricordieuse.

L'*appréhension* est une inquiétude qui naît simplement de l'incertitude de l'avenir, & qui voit le même degré de possibilité au bien & au mal. (B).

* L'*alarme* naît de ce qu'on apprend, l'*effroi* de ce qu'on voit, la *terreur* de ce qu'on imagine, la *frayeur* de ce qui surprend, l'*épouvante* de ce qu'on présume, la *crainte* de ce qu'on fait, la *peur* de l'opinion qu'on a, & l'*appréhension*, de ce qu'on attend.

La présence subite de l'ennemi donne l'*alarme*, la vue d'un combat donne l'*effroi*, l'égalité des armes tient dans l'*appréhension*, la perte de la bataille répand la *terreur*, les suites jettent l'*épouvante* parmi les peuples & dans la province; chacun *crain*t pour soi; la vue du Soldat fait *frayeur*; on a *peur* de son ombre. (Encycl. ibid.)

24. A L A R M É. E F F R A Y É. É P O U V A N T É.

Ces mots désignent en général l'état actuel d'une personne qui craint, & qui témoigne sa crainte par des signes extérieurs. *Épouventé* est plus fort qu'*effrayé*, & celui-ci qu'*alarmé*.